

Charles Gilliard

Autor(en): **Mottaz, Eug.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **52 (1944)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Charles Gilliard

La mort de Charles Gilliard a été une surprise pour bien des personnes. On le savait affaibli, mais on pensait qu'il surmonterait encore définitivement la maladie. Le 18 juillet, il m'écrivait encore : « Dès que je serai mieux, je vous ferai le petit article désiré. » Il nous fut, hélas, enlevé deux mois plus tard.

Bourgeois de Fiez, il naquit le 16 février 1879 dans ce village, où sa famille était fort honorablement connue. Il étudia au Collège Galliard dès 1887, au Collège classique en 1894, au Gymnase en 1895 et à la Faculté des lettres en 1897. Il prit sa licence en lettres en 1900, étudia à Göttingue pendant un semestre et fut nommé maître de latin et de grec au Collège de Montreux. Un congé lui permit de passer une année à Munich, en Angleterre et à Paris, où il termina sa thèse de doctorat sous le titre de *Quelques réformes de Solon*. Le séjour de Charles Gilliard à Montreux décida de sa vocation d'historien. Il s'intéressa au passé de la région, se documenta avec précision aux archives cantonales et à celles du Châtelard, et inaugura son activité historique en 1910 par un article sur *Montreux au XV^e siècle* dans la *Revue historique vaudoise*, et l'année suivante par sa brochure : *Seigneurs et paysans dans la paroisse de Montreux*.

A ce moment-là, il venait d'être appelé comme professeur d'histoire au Gymnase classique de Lausanne, dont il fut ensuite le directeur de 1910 à 1928. Il fut privat-docent à l'Université en 1911, chargé de cours d'histoire suisse en 1917, professeur extraordinaire en 1928, professeur ordinaire en 1935 et, enfin, recteur de 1940 à 1942. Il prit alors sa retraite, reçut le titre de professeur honoraire et put envisager la possibilité de consacrer plus de temps à des travaux historiques.

A côté de cette importante activité comme professeur, Charles Gilliard fut à trois reprises président de la Société vaudoise d'histoire. Il avait été aussi appelé à la présidence de la Société d'histoire de la Suisse romande lors de la célébration de son

centenaire en 1937 et, plus tard, à celle de la Société générale d'histoire suisse ; il était enfin, depuis plusieurs années, président de la Commission fédérale de maturité.

Charles Gilliard historien fut un travailleur infatigable. Il connaissait nos archives mieux que tout autre. Il en avait tiré une quantité extraordinaire de renseignements de la plus parfaite exactitude, et dont l'importance de chacun était jugée à sa juste valeur. Ses travaux historiques acquéraient ainsi une extrême précision, une exactitude parfaite, une conscience personnelle remarquable. Ses connaissances générales très étendues lui permettaient facilement, d'autre part, de situer l'histoire locale dans le cadre de l'histoire du pays tout entier.

Charles Gilliard exerça ainsi une grande activité dans nos sociétés d'histoire par des communications toujours intéressantes. Il publia de très nombreuses études historiques dans diverses revues spéciales et enfin deux volumes qui portèrent au plus haut point sa réputation d'historien : *Moudon sous le régime savoyard* et *La conquête du Pays de Vaud par les Bernois*.

Charles Gilliard laisse un nombre considérable d'articles et d'études consacrées très souvent aux périodes de Savoie et de Berne mais qu'il est impossible de rappeler ici. On en trouvera un répertoire très complet dans le grand volume de *Mélanges* qui lui fut offert à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire par ceux qui avaient le plus bénéficié de son enseignement et de ses conseils.

Lorsqu'il quitta le rectorat de l'Université, M. le conseiller d'Etat Perret lui exprima le vœu de le voir nous donner une Histoire du canton de Vaud. Il ne semble pas qu'il y ait songé sérieusement. Il rédigea une Histoire suisse qui était à la veille de paraître et songea à publier une Histoire des guerres de Bourgogne au point de vue vaudois.

Le décès de Charles Gilliard est aussi une perte considérable pour la *Revue historique vaudoise* dont il fut, de 1910 à maintenant, un excellent collaborateur, un bon conseiller, un soutien sérieux, un ami fidèle et à laquelle il donna au moins une quarantaine de travaux dont les plus nombreux et les plus importants



Madrigian

concernent Moudon et Yverdon. Le dernier reçu paraîtra prochainement. Toujours prêt à obliger, il était un collaborateur compréhensif se tenant au courant de la marche de cette revue et dont je garde un souvenir reconnaissant.

M. Louis Junod, son ancien élève, son disciple distingué et son successeur à l'Université, est un de ceux qui ont le mieux pénétré le caractère, les tendances et la mentalité du défunt. Il en a donné, dans sa notice nécrologique du 20 septembre de la *Gazette de Lausanne*, un tableau dont il me permettra bien de détacher les passages suivants :

« Il faudrait parler de l'homme ou plutôt des deux hommes qu'il y avait en lui : celui qu'il montrait au public, qu'il affichait même, l'orateur et l'historien cynique et désabusé, à la philosophie pessimiste et amère, qui disait qu'il n'y a rien à attendre de bon de l'homme ; et l'autre, celui qui par son action et son cœur prouvait que ce pessimisme, justifié souvent, était cependant battu en brèche par l'existence de quelques hommes de bonne volonté, toujours prêts à se dévouer, à servir, à se consacrer avec désintéressement à la communauté ou à l'Etat ; Charles Gilliard était de ceux-là. Ses élèves ont senti et éprouvé sa sollicitude agissante, l'intérêt qu'il portait à leurs études et à leurs travaux ; ils pourraient témoigner de la bonté du cœur qui se dissimulait derrière les paroles désabusées du professeur.

» Il faudrait dire aussi son goût de l'action, son dévouement à la chose publique, son courage à dire ce qu'il jugeait devoir être dit, même au risque de déplaire, lié à une parfaite soumission à l'autorité du gouvernement dont il voulait être librement et simplement un fidèle serviteur. Il faudrait parler enfin de sa terre de Fiez, à laquelle il restait si fortement attaché, à laquelle il a consacré tant de soins et de labeurs, son verger, ses vignes, dont il était aussi fier que de ses œuvres les plus hautes.

» Lorsqu'il quittait l'Université, voici bientôt deux ans, à la suite d'une décision irrévocable, prise depuis longtemps, il voulait se décharger d'une partie de sa trop absorbante activité, pour pouvoir mieux encore travailler, servir, étudier ; il parais-

sait, avec sa belle intelligence, dans la plénitude de ses moyens pour entamer une nouvelle étape, qui promettait d'être encore plus féconde que les précédentes. Mais son infatigable activité avait produit en lui un surmenage insoupçonné, et la maladie devait bientôt disposer autrement des projets les plus beaux.»

Charles Gilliard était une de ces personnes d'un caractère ferme, net et cependant très compréhensif dont le souvenir reste toujours très vif dans la mémoire de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Eug. MOTTAZ.

Notes

sur les Châteaux et Seigneuries de Begnins

Le *Martheray* fut sans doute le premier château édifié par les Nobles de Begnins, puissante famille citée en 1145 dans un acte de donation par eux faite à l'Abbaye de Bonmont (fondée vers 1123), de moulins sur la Serine et de fonds et dîmes à Begnins et Serraux.

La famille s'étant agrandie, les châteaux de *Moinsel* à cinq minutes en dessus du village (disparu peu avant 1600), au lieu dit « Le Champ de la Tour », puis le *Manoir* actuel, dont les Mestral de Begnins, branche de cette famille, en furent les propriétaires jusque vers 1585, ensuite le château de *Cottens*, mentionné avant 1500, celui de *Menthon* et *Rochefort*, dont une partie fut incendiée par les troupes bernoises en 1536, et qui appartient maintenant à la famille Champ-Renaud, tous ces châteaux furent édifiés successivement par les diverses branches des de Begnins, ou leurs alliés.